

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 58 (1920)
Heft: 32

Artikel: Au tombeau de Mario
Autor: Gabbud, Maurice
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-215744>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1862, par L. Monnet et H. Renou



Rédaction et Administration :

Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité

LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—

six mois, Fr. 3.50 — Etranger, un an Fr. 8.70

ANNONCES : Canton, 20 cent.

Suisse et Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

On peut s'abonner au Conteur Vaudois,
jusqu'au 31 décembre 1920 pour

fr. 2.50

en s'adressant à l'administration, Pré-
du-Marché 9, Lausanne.

Sommaire du Numéro du 7 août 1920. — Au tombeau
de Mario *** (M. Gabbud). — Lo Vilho
DÈVESA : Onna rupaie dè saoece (E. C.) — Je suis
dégouté de la vie (A. R.). — Stérile attente. —
L'homme à la couverture. — Masculin et féminin. —
— FEUILLETON : En rupture de ban (Ad. Villemard).



AU TOMBEAU DE MARIO ***

Une figure de l'écrivain Mario *** (Marie Troillet) est une des plus sympathiques de la galerie littéraire romande du siècle passé. Elle appartient à la fois, et me semble-t-il presque à titre égal, aux Vaudois et aux Valaisans : aux premiers par la naissance et par une partie de sa vie; aux seconds par la lointaine ascendance, par ses séjours permanents dans le *Vieux Pays*, par son œuvre et par son tombeau. Ce nom de Mario *** n'est-il pas et ne devrait-il pas rester comme un emblème de l'amitié confédérale qui, malgré certaines divergences, unit Vaud et le Valais comme de bons voisins.

Divers auteurs ont biographié par fragments la vie du délicat interprète de l'âme valaisanne dans ses intimes fibres et ses secrets replis, mais peut-être nul n'a analysé avec plus de pénétration cette poétesse en prose, qu'une Vaudoise, Mme H. Gailoud, dont la notice a été publiée dernièrement dans les *Annales valaisannes*, organe de la jeune Société d'histoire du Valais romand, laquelle compte beaucoup d'amis dans le canton de Vaud.

Cette Société ne s'est pas bornée à ce témoignage de sollicitude à l'égard de la mémoire de Mario ***. A la dernière réunion de Sion, un de ses membres, M. le Dr de Cocatrix a jeté un cri d'alarme et a fait part de l'état d'abandon dans lequel se trouvait au cimetière de Vérossaz, la dépouille mortelle de Mario *** qui était morte dans ce village, situé sur le plateau qui domine la vieille ville historique de St-Maurice.

Cette communication émut vivement les *historiens* valaisans, collègues de M. de Cocatrix. Des démarches furent faites immédiatement auprès de la municipalité de Vérossaz, qui, il faut le dire, acquiesça avec empressement aux vœux de la Société d'histoire.

Le 12 juin 1920, le Conseil communal prenait la décision suivante :

La Société d'histoire du Valais romand ayant demandé au Conseil pour les restes de l'écrivain Ma-

rio *** la concession à perpétuité au cimetière de Vérossaz, le Conseil unanime, vu que cet écrivain a grandement honoré le Valais par ses écrits et ses vertus morales, se fait un honneur d'accorder la concession demandée et, entrant dans les vues de la susdite Société, s'engage à veiller au bon entretien de cette tombe.

C'est le 31 juillet 1895, que l'auteur d'*Un Vieux Pays*, du *Génie des Alpes valaisannes*, d'*Edelweiss*, etc. mourait à Vérossaz. Le 31 juillet dernier, il y



Mario ***

avait donc juste un quart de siècle que l'« artiste née » (ainsi Mario *** était qualifiée par Rambert) avait disparu sans bruit de la scène du monde. Il aurait été touchant que cet anniversaire fût commémoré sur les lieux mêmes par une modeste et touchante cérémonie. On festoie pour moins que cela.

Mais à défaut de quelque chose de public, il y eut quand même un humble pèlerin au tombeau délaissé de Mario ***. Ce pèlerin, c'est l'auteur de ces lignes !

Le 31 juillet, désertant pour un jour mon bureau de rédaction de Marligny, après dispositions prises en conséquence, je m'en fus à la gare prendre le train pour Evionnaz, d'où en passant par la Rasse, qui possède une chapelle protectrice à l'entrée de la gorge sauvage et redoutée du Saint-Barthelémy — par où sont descendus, aux siècles écoulés, tous les matériaux qui ont formé le cône d'alluvions du Bois-Noir — je grimpai au haut village de Mex, la plus petite commune du Bas-Valais, perchée et isolée à 1200 m. entre de profonds ravins et au dessus de rochers à pic.

Vérossaz est situé sur un plateau moins élevé et séparé de celui de Mex par une gorge profonde, par où coule le torrent de Mauvoisin. On la fran-

chit par un mauvais sentier de chèvres, à certains endroits presque vertigineux. Ce sont des caprices touristiques qui poussent le promeneur, guidé par la hantise de voir des recoins dédaignés par le snobisme des soi-disants amis de la montagne, de passer à Mex pour se rendre sur l'opulent plateau de Vérossaz. On accède à ce dernier plus vite et plus commodément en utilisant, soit la belle voie carrossable qui de Massongex serpente dans les châtaigneraies de Daviaz, soit le chemin muletier et passablement ardu qui y mène directement de St-Maurice par les Cases. Mais je vous ai bien dit que j'étais un pèlerin et vous concevez que les pèlerins, comme ceux du bon vieux temps, on ne les rencontre guère en automobile !

Bref, me voilà au cimetière de Vérossaz. Je vous dirai à mon actif que j'y allai tout droit sans m'arrêter au café prochain pour soulager la soif contractée en mangeant du bon fromage des braves gens de Mex, dont le conseiller national Pellissier, de St-Maurice, grand commerçant valaisan devant l'Eternel est le combourgeois.

Avant tout je voulais voir la tombe de Mario *** et en la cherchant me revenaient à la mémoire de nombreuses scènes de ses *Silhouettes*. Je songeais à la Perrinette, aux sept filles du Martinet, à d'autres encore, tout en examinant une à une les tombes du minuscule cimetière. Mais déception, il y avait là d'après les inscriptions, des Deladrey, des Morisod, des Vœffray, etc., mais impossible de découvrir l'endroit précis où l'écrivain avait été enseveli. Un paysan que j'arrête dans le sentier pour le consulter ne peut me renseigner. Il sait seulement qu'une dame étrangère a été enterrée dans un coin du cimetière il y a nombre d'années.

En désespoir de cause je vais déranger le curé dans son jardin. Très complaisant, il vient avec moi au cimetière. C'est tout naturel que je n'aie pu découvrir l'emplacement cherché, il n'y a pas une tombe de Vérossard qui soit si bien dissimulée. Elle n'est indiquée que par une pierre plate presque enfouie sous les décombres, masquée par un buisson branchu à la sève exubérante et tout près de la petite colonne élevée en l'honneur du saint roi Sigismond, le patron de la commune et de la région, le royal protecteur de l'Abbaye de St-Maurice qui l'a rendu opulente, il y a quinze siècles.

M. le curé m'affirme qu'au-dessus de cette trop insignifiante pierre tombale — les Vérossards lisent peu et ne doivent guère apprécier Mario, pas plus que Musset sans doute — il y avait sous forme d'un livre ouvert, en marbre, emblème de la carrière de la défunte. Il a disparu dernièrement.

Tout sceptique que je sois et que l'on me dise, j'esquisse un large signe de croix sur la tombe délaissée et me rends à l'aimable invitation du curé qui, après mon identité dévoilée, n'hésita pas cependant de trinquer au presbytère le verre de la concorde, tout en devisant de problèmes philosophiques sur lesquels des divergences notoires s'accusèrent entre nous.

Mais, pour en revenir à Mario ***, ne serait-ce pas un bel acte de littéraire et patriotique reconnaissance de la part des intellectuels du Valais et de ses amis éclairés du dehors, d'organiser une souscription en vue d'ériger un modeste monument qui empêchera l'enfouissement du tombeau de Mario *** et contribuera à perpétuer le souvenir de ses œuvres.

Maurice Gabbud.